

pariet aliquando, et dolorem parturientis angoremque persentiet, cum non alia erit obstetrix quam Nemesis, et ferro armata Numinis justitia, de qua Job subdit:

VERS. 29. — FUGITE ERGO A FACIE GLADI, QUOD
NIMI ULTOR INQUATUM GLADIUS EST; ET SCITOTE ESSE
JUDICUM. *Gladius metonymice est supponit, quod*
criminatoribus suis fraudulentis, qui ipsum in verbis
caperem satagabent, praeceperit dehinc Jonus mon-
Facio autem gladi Hebreia pharsi idem est quod
presentia gladi, id est, irae et vindicta divinae; q. d.
Cessate insultare mihi si non amore Dei aut mei
saltus terrene judicij et ultiorum divinae. Licit enim
modi impunè mihi obloquimini, sed non impunè fe-
retis, cum ad judicium evocati cogemini ratione-
Verborum reddere. Ad vitandum certè et adversan-
dum illud maledictinum vitium, satis est scire pollens
Numen odii plus quam vatimano illud prosequi, et pu-
nillum velle.

Claré D. Paulus, cùm describeret consecratoris, qui stolidè et impudenter se in omne maleficium ingurgitantes, detractores et subdilos illis impostores vocat, *Deo edibiles*, à quibus abhorret Deus, vel ut D. Cyprinus verit, *Deo abhorribiles*. Iñ illis odiosiores causa proferri possunt: ut quid oppugnentem charitatem, et Spíritum divinum contristent; quid legi Dei malitiosè derogent, qui enim detrahit fratrem detrahit legi, inquit D. Jacobus, cap. 4, 4; quid inuidie injustitiae sint patroni et inhumanitatis opifices; quis vita maximè Numinis bonitati reputant; quid in eos linguam execuant, et singulariter malevolentia insequantur, quos ille ob pios mores sanctimoniamque diligunt, et sìnu foveat, et presidio suu dignatur.

CAPUT XX

1. Respondens autem Sophar Naamathites, dixit :
 2. Idecō cogitationes meæ variae succedunt sibi, et mens in diversa rupitur.
 3. Doctrinam, quā me arguis, audiam, et spiritus intelligentia mea respondebit mihi.
 4. Hoe scio à principio, ex quo positus est homo super terram.
 5. Quod laus impiorum brevis sit, et gaudium hypocrite ad instar puncti.
 6. Si ascenderis usque ad celum superbias ejus, et caput ejus nubes tetigeris :
 7. Quasi sterquilinium in fine perdetur : ei qui eum viderat, dicent: Ubi est?
 8. Velut somnium avolans non invenietur, transiit sicut visio nocturna.
 9. Oculos, qui eum viderat, non videbit, neque ultra intuebitur eum locus sursus.
 10. Filii ejus afterterunt egestate, et manus illius redirent ei dolorem suum.
 11. Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentia ejus, et eum eo in pulvere dormient.
 12. Cum enim dulce furetur in ore ejus malum, abscondet illud sub lingua sua.
 13. Parcer illi, et non derelinquet illud, et solabit in gutture suo.

Plato sanè illud gravissimè in Mino : *Indignatus inquit, Deus, cum quis vinterparerat qui sibi similius, videlicet hominem probum. Forte legem illud Dei oraculum; Exodi 22, 28: Diis non detrahes; Deum mentem in hæc re sumat voluntate signat, sive per Deos intelligat sacerdotes, sive reges, præsidies aliorum, sive judices, sive pius et religionis devotos, una verbo, Dei amicos. Numini eius, colim intuentes et beatam felicitatem.*

ros, coniunct intulit et beatam memoriam.

Itaque solit atrocious ponens illud scelus ulicisci
etiam hic interdum funestae morte expiare, ut o-
num temporum Historie declarant. Unum adfer-
exemplum. Donatus quidam Afer natione, et pres-
tior Ecclesie Melitensiensis, cum in frequenti con-
vio positus, memoria D. Ambrosii detrahetur, aspi-
ranthus omnibus et nequitiam lingua mirabilis
vulnere gravi derecte percussus, alienis manu-
bus in lectum primum, deinde etiam ad sepperulum
cessit, non sine omnium metu et admiratione. Quia
item contigit Maurana episcopo Bolitano Pauli
in vita S. Ambrosii memoriam.

Multo sané graviores post hanc vitam poena bunt, qui hic piis hominibus maledixerint. Nam primis S. Paulus gravissime pronuntiat maledictionem regnum Dei non possessores, sanctus verò Joannes ait mittendos in stagnum ignis. O severitatem punitionis Dei et deplorandam hominum calamitatem! In stagno fluctuant et undant ignis conselerati tructores, maledici, audaces et infandi, colo exclusi ut rane informes, ut monstroci pisces, ut marina dracones, squamis hirti, ore fodii, et edentuli ut tabant. et in temnos semipermixtae croniculatim.

CHAPITRE

1. Sophie de Namur répondit ensuite à Job et lui dit :
2. C'est pour cela même qu'il vous viens penser à la mort de votre père, et que mon esprit est diversement agité, ne pouvant accorder les mœurs que vous souffrez et votre présumée innocence, avec la justice infuse de ce juste Juge, qui renvoie en chœur ce qu'il a mérité. Me trouvant donc dans cette perplexité.
 3. J'entourai tranquillement les reproches que vous faites, et me députai de tout ressentiment et de tout égard à l'égard de l'esprit d'intelligence qui en moi, et je repris mon siège.
 4. Or ce qui se sais par le secours de cet esprit qui Dieu m'a donné, et ce qui a été toujours également vrai depuis que l'homme a été créé sur la terre,
 5. C'est que la gloire des impies est bientôt passée et que la joie de l'hypocrite n'est que d'un moment.
 6. En effet, quand quel orgueil s'éleverait jusqu'au ciel et que sa tête toucherait les nues;
 7. Il périra à la fin, et il sera rejeté comme un fumier contre lequel l'avaut vu dans sa grande puissance, disent les Prophéties.
 8. Car il s'évanouira comme un songe, et il disparaîtra comme un fantôme que l'on voit durant la nuit.
 9. L'œil qui l'avait vu ne le verra plus, et le bout de ses doigts ne le connaîtra plus.
 10. Ses enfans seront accablis de pauvreté; et, renonçant rebondir sur lui, ses propres mains lui rendront mal qu'il a fait aux autres.
 11. Les déréglments de sa jeunesse pénétreront jusqu'à ses os, et se reposeraient avec lui dans la poussière tombante, lorsque le prêcepteur épinassera.
 12. Car lorsque le mal est donc à sa bouché, il le casse sans lange, comme une viande délicieuse qu'il veut cuire et la laver.
 13. Il mènager cette viande, il ne cesse point de la goûter, et il la relance dans son palais, pour faire durer plus longtemps le plaisir qu'il trouve à la manger.

COMMENTARIUM. CAPUT X

14. Panis ejus in utero illius vertetur in fel
aspidum intrinsecus.

15. Divitias, quas devoravit, evomet, et de
ventre illius extrahet eas Deus.

16. Caput aspidum suget, et occidet eum
lingua vixerat.

17. (Non videat rivulos fluminis, torrentes
mellis et butyri.)

18. Luet que fecit omnia, nec tamen consum-
metur: iuxta multitudinem adinventionum sua-
rum, sic et sustinebit.

19. Quoniam confringens nudavit pauperes,
domum rapuit, et non adiecit eam.

20. Nec est satistis venter ejus; et cum ha-
buerit que concupierat, possidere non poterit.

21. Non remansit de cibo ejus, et propterea
nihil permanebit de bonis ejus.

22. Cum satius fuerit, arctabitur, aestuabit,
et ominus dolor irruet super eum.

23. Utinam impletatur venter ejus, ut emittat
in eum iram furoris sui, et pluat super illum
bellum suum!

24. Fugiet arma ferrea, et irruet in arcum
areum.

25. Eduetus et egredietus de vagina sua : et
fulgarum in amaritudine sua; vadent, et vo-
nient super eum horribiles.

26. Omnes tenetrae absconditae sunt in oculi
ejus: devorabit eum ignis, qui non suc-
ceditur, affligeret relictus in tabernaculo suo.

27. Reclavabunt enim iniquitatem ejus, et
terra consurgent adversus eum.

28. Apertum erit germen domus illius, de-
trahetur in die furoris Dei.

29. Hæritas est pars hominis impia à Deo, et
hæreditas verborum ejus à Iompo.

14. Mais enfin, le pain du péché qu'il mange avec tant de
gaieté et d'assiduité se transforme dans son estomac, et
se change dans ses entrailles en un aspic.

15. Alors il rejetttera les richesses qu'il avait dévorées
et Dieu les arrachera par force de son estomac.

16. Ainsi il succera en quelque sorte la tête des aspics et
le venin qui y est renfermé, en amassant des richesses par
des voies injuriantes; et la langue de la vipère dont il se nour-
rit rira alors, le tuera à la fin.

17. Il étendra son jour où il ne vera point couler sur
lui l'écume d'un fleuve dont Dieu enverra ses saints, ni
les torrentes de l'air, et de l'eau qu'il répandra sur les justes.

18. Mais il souffrira les peines des maux qu'il a faits,
sans en être consommé; et l'exces de ses tourments égalerait
celui de ses crimes.

19. Puis il a dépoli leurs pauvres, et il a les foulés aux
pieds. Il leur a ravi leurs maisons qu'il n'avait point faites.
bâtrir.

20. Mais son ventre n'en a point été rassasié: et après
qu'il a mangé ce qu'il avait tant désiré, il n'en a pas pour jour.
Quand il a mangé, il n'a rien laissé pour les pau-
vres: c'est pour cela qu'il ne lui demeurera rien de tous
ses biens.

22. Après qu'il se sera bien souillé, il se trouvera dans des
éoufements qui le déchireront, et les douleurs l'accable-
ront de toutes parts.

23. Après qu'il aura pris plaisir à remplir son estomac de
viandes, Dieu l'attaquera dans sa fureur, et sera pleuré sur
lui, et traînera ses fondres.

24. Si bien que dans les pointes de fer, il tombera de
l'autre sur un arceau d'airain.

25. L'épée tirée du fourreau, l'épée fonduoyante le per-
cera cruellement, et sera toute-teinte de son feu: des specres
horribles passeront et repasseront sur lui, et le remportent
des plus vives frasques.

26. Les ténèbres les plus épaissores sont cachées dans le
secret de son âme, et l'aveuglent entièrement. Il sera dé-
joué, et abasourdi, et il ne saura point, et qui ne s'éteint
jamais et abasourdi, et des hommes, il sera laissé
dans sa tente, pendre d'affliction et de détresse.

27. Les clercs revêteront son iniquité par les soins qu'ils
prendront de la punir, et la terre souillée de ses crimes
s'élèvera contre lui.

28. Ses biens seront mis au pillage; et les enfans de sa
maison seront exposés à la violence de leurs ennemis. Ils
s'arracheront des mœurs du monde au jour de la fureur de Dieu.

29. C'est que l'heure de la mort sera réservée à l'impié, et le
malheureux héritage qu'il recevra de son père, pour le
récompenser, dès que parlera l'ordre de son exécution.

COMMENTARIUM

Vers. 1. — RESPONDENS AUTEM SOPHAR NAAMATHES DIXIT : — Vers. 2. — IDCIRCO COGITATIONES MEE VARIE SUCCEDUNT SIBI, ET MENS IN DIVERSA RAPITUR. Septuaginta vertunt: *Excipiens autem Sophar Minneus dixit: Non sic putabam contradicere te his, et non intelligere magis quād et ego. Quibus verbis Sophia Jobum arguere videtur impudentem, tamquam manifeste repugnet veritati; aut salem notare studitatem, quod rationes adeo claras e se et sociis allatas non intelligat.* In Hebreo ad verbum hæc ita sonant: *Propterea cogitationes mee reducent me, et quidem ob accelerare meum in me, vel ut alii, ob festinatorem meam in me; quidam: Propter hoc festinatorem mea in me est, quod cōdem redit. Ut videlicet Sophar significet se idē Jobi sermonem interrumpere, ne in tam longo ejus discurre sibi excedant ea ad quae respondendum erat; quapropter volunt accelerare responsum. Quia vero Jobus in fine capituli precedentis horribiliter quedam quasi minitando ingressaretur de divino iudicio, et de ulore gladio, commotus est gravior Sophar, et enarrat estu in aliis atque aliis cogitationes impulsus. Alerant quippe plurima perturbationis causa: Primum indignatio, quod Jobus in illos tam esset liberè locutus, et illorum exprobriasset caputōsum animum et inclemētē, et qui* sit ambitioso spiritu consilium et intelligentiam arrogaret; deinde timor, ne verum esset quod in extremo capite dixerat, cum iudicium esse prædicteret et gladium ultorem, qui supplicium exigit a sanctis, quales ipsi tametsi obscuris indicabantur a Jobo. Hie timor nonnulli consciente commovebat animum, et in tristes trahebat cogitationes, quia et sapientem antea cognoverat Jobum, neque propter morum innocentiam indignum, quem Deus aetioribus disciplini imberuit; et ipse hominis habitat, aut cum silentio, paulo antequā verba loqueretur propheticā, et divino illustrat̄ oraculo, aut ipso verborum sunt et novā formā dicendi, aliquid portentabat illum acceperisse divinitus. Sed illud quoque cogitare potuit Sophar, hec verba potius esse somniants alii delirant hominis, quām enim spiritus afflavit̄ dominus. Quare varie illis mentem versabant cogitationes, que sibi viscissim succedebant, et aliae ab aliis vicissim pellebantur; dubitabat enim an fides habenda esset verbis hominis, in quo mens et iudicium parum viderentur habere constantie; et hinc inclinabat animus. Deinde succedebat alia cogitatio, qua non indignum putabat Jobum, cui in re tam gravi fides habetur. Et aliae ab pellebantur aut nutibat superiori cogitatio. Ceterum quid in hoc cogitationes?

gitationum testu statuerit, ipse sequentem versu edis-
serit.

VERS. 5. — *DOCTRINAM QUA ME ARGUS AUDIAM, ET SPIRITIS INTELLIGENTIA MEE RESPONDERIT MIHI.* In Hebreo est : *Castigationem ignoriniae mea audio, id est, castigationem meam ignoriniasam, sive ignoriniae plenam, et cum probro ad dedecore meo con- junctam.* Audiverat quippe probro (ut ipse quidem interpretabatur) quia Jobus in socios ejus dixerat, quia sibi attribuit proter societatem. *Et spiritus ab intelligentia mea respondabit mihi, id est, mens, animus, cogitatio, intellectus subministrabit mihi abunde quod ad objecta respondem. Pos longam itaque dubitationem, et consultationem item longam secum aut etiam fortasse cum aliis ejusdem spiritis atque consiliis sociis, tandem statut Sopher verbum suum vaticini Jobi nullam habendam esse rationem, neque descendam intelligentiam quam domo secum attulerat, et adhuc animo retinebat; atque ideo affirmavit auditorum se quid Jobus aut dicat aut velit ; di- bitorum tamen solutionem et lucem sumendum esse non ab eo quod docuerat Jobus, sed ab eo quod sua- bili mens et intelligentia suggereret, quasi illud, quidquid esset, a meliori iudicio foret, et a majori sa- piencia profectum. Quare disputationem orditur non ab ea doctrina quam proxime accepta a Joho, sed ab illa quam in Idumaeorum scholis ante didicerat ; et quam a majoribus haustam confirmarat demon, quia et ad desperationem et blasphemiam faciens putabat adactum iri Jobum. Ita Sanctus.*

VERS. 4. — *HOC SEIO A PRINCIPIO, EX QO POSITUS EST HOMO TERRAM.* — *QO LAUS IMPORIUM BREVIS SIT, ET GAUDIUM HYPOCRITE AD INSTAR FUNCTI.* Iterat hic Sopher communem sibi cum amicis sentientiam, neque impiorum in hac vita certissimum ruinam, neque illorum felicitatem et gaudium esse diuturna. *Laudem impiorum appellat statum floren- tem, honoribus et opibus ornatum, à quo laus mortali- tum multa petitur. Hypocritam vero hominem vocat impium, qui impietate celat, seseque apparentis Dei cultus imagine convertisit, quod ad Jobum dirigi videtur, quasi pietatem ingenerio simulasset, Deusque animum impium acero supponit proddidisset. Quod ad ipsam attinet sentientiam, à qua Sopher sua locutionis sumpsit initium, B. Gregorius notat illam quidem in se spectatam esse veram, sed minus bene beato Joho applicari; eam Septuaginta sic vertunt : Lætitia autem impiorum ruina insignis; gaudium verò iniquorum est perditio. Ubi lætitiam impiorum non solum in causali sensu, sed etiam quodammodo in formali aut certe identico, ut loquuntur philosophi, Videntur ruinam ingentem appellare, et gaudium iniquorum perditionem. Quasi non sit alij lœtari impiorum quam ruer; gaudere quam perdi. Ex quo loco D. Chrysostomus citatus in Catenâ Graeca sic argumentatur : Si, inquit, corum lœtitia ingens est ruina, et gaudium perditio, quid dicimus esse ipsum in- teritum? dic, amato te, quid dolorum? quid animi tristitudinem? Itaque laus impiorum significat lœti-*

tiam, exultationem, gloriationem, quia sibi in bonis suis complacent. Hæc sanè brevis est, ut que nunquam nisi per monumentum possidetur; non enim possidetur nisi tempore presenti: tempus autem praesens unico duxtaxi instanti subsistit. Unde pulchritudo S. Gregorius, lib. 15 Moralium, cap. 2: *Diuturna, inquit, brevitatem vite præsentis, cordis oculum ad exordium reduxit originis, ut ex antea colligat, quā nulla sunt quæ videntur aliqua esse dūm sunt.* Si enim ab ipso humani generis exordio usque ad hunc tempus, in quo sumus, mentis oculos ducimus, omne quod finiri potuit quā breve fuerit vi- demus. Ponamus enim quilibet hominem a primo die mundi conditum usque ad hodiernum diem vi- tam ducere, hodie tamen eandem vitam, quam quasi longam ducere videbatur, finire; ecce finis adest, præterita iam nulla sunt, quia caneta transie- runt. Futurum in hoc mundo nihil est, quia nullum ad vitam vel brevissimum restat momentum. Ubi est ergo longum tempus, quod inter initium fini- que deprehensionis ita consumatur, ac si ne breve unquam fuisset? Impii itaque quia præsentem vitam diligunt, in ea probu dubio elati percipere laudem querunt, lingue favoribus extolluntur, nec esse boni, sed dicti appetunt; quam videbunt laudem longam esse existimant, dūm assecuerunt, sed brevem intelligentiisse dūm amittunt. In fine quippe eis ostenditur, quā nihil fuerit quod amaverunt. Unde sequitur :

ET GAUDIUM HYPOCRITE AD INSTAR FUNCTI. Quod non solum intelligendum de brevitate, sed etiam de continuatione laborum. Nam sicut priora linea copularum puncto, et per illud continuantur, sic labores, et si gaudii punctum intercedit, per ipsum continuantur, ut punctum gaudi propè nil aliud sit quia accessio sive laborum advocatio. Vox Hebreo hoc loco posita eadem est quæ apud Jeremiam, cap. 4, vers. 20, re- pent, et cap. 18, vers. 9, subito; quasi dictum : Gau- dium mundi, qui hypocrita exultat, subito extingui- tur et evanescit, quasi scintilla, quia hoc ipso quo succensa splendoris emitit, extinguitur et absumentur. Quod et impii ipsi liberè confitentur apud Sa- piensem, cap. 5, 15: *Natae continuo desiderium esse.* Continuo, nullà intercedente mora, ad instar puncti, quasi non majorem durationem com- traxerit gaudium quim efformatio puncti in con- tinuo.

Punctum, ut ait Mathematici, est indivisibile quid, cuius si aliquid adimere velis, totum adines. Tale igitur est gaudium peccatorum velut punctum; facilis enim negotio, si aliquid ex his in quibus fundatur, ademeris, totum perdes; v. g., gaudet superbus honore suo: si honoris punctum admis, totum eum honorem destrues. Quod facile in Aman principe videtur licet, qui maximo honore in regis curia gaudebat, quem cum omnes adorarent, solus Mardonius vir alienigena, in dō, et captivus, eum noluit adorare; quoniam tamen dolore affectus fuit magis ille princeps, ut dixerit, Esther 5, 15: *Cum haec*

omnia habeam, nihil me habere puto, quamdiu video Mardonium Iudeum sedentem ante fores regias.

Ecce quonodo miser affligatur, quod non pro voto suo, idque à captivo, honoretur. Quam parva injuria, in dō nec revera injuria, sed injuria tantum imaginatio, tam exanim gloriam et gaudium ex illa pro- cedens interturbavit! Verè gaudium hypocrite est ad instar puncti. Quantumvis enim magnus fuerit honor mundi, in puncto tamen consistit, et in puncto va- nescit.

Similiter pulchritudo, quæ à feminis precipue in magnis astutis, et gaudium in ea fundatum, in puncto consistit. Tolle ex ultima parte nisi mulieris pulchritoris punctum pellicula, et peribit ejus pul- chritudo. Gaudium enim hypocrite ad instar puncti. Idem etiam dicendum est de principiis favore, qui in puncto consistit. Unicum verbum principis seu regis, quod minus favorable videatur, solet interdum occasio mortis esse his qui apud regem magis ac- toritate pollebant, quia gaudium hypocrite ad instar puncti.

Pulchritudo D. Bonaventura in Soliloquii, cap. 2, locum hunc illustrans, ait : *Hypocrita est hic mun- dus, cupus gaudium est ad instar puncti, quod nec elongum, nec latum, nec altum est, nec profundum. Non longum, quia ferè nullum habet durationem, et vix esse incipit, etum jam desinit; non latum, quia non vere dilat cor, sed multis amaritudinibus et perturbationibus est permixtum; non altum, quia non est de celestibus et divinis, sed de terrenis ac abjectis rebus; non profundum, quia nullas habet intus radices, sed totum ferè est exterius, unde cele- riter evanescit. Nam, ut ait D. Augustinus super Joannem, *lætitia seculi vanitas est, que cum magno desiderio speratur ut veniat, et cum venerit, teneri non valet; et tandem extrema gaudi lucus occupat.* Prov. 14, 15, quia ducunt in bonis dies suas, et in puncto ad inferos descendunt; Job, 21, 15. Etenim sicut punctum duo extrema terminalia, jungit tamen et copulat, sic gaudium et felicitas humana duo extrema jungit et adunat, vita scilicet ac mortis. Solent enim felicitates profane vitam terminare et morti initium præbere. Quod magis explicant Septua- ginta, duas legem : *Lætitia impiorum ruina ingens; gaudium autem iniquorum perditio.* Præcepit enim ruit in mortem ac perditionem, qui se voluntatibus terre tradit; quod etiam videtur dixisse Salomon, cum ait, Prov. 14, 15: *Risus dolore miscetur, et extrema gaudi lucis occupat.* Vide igitur quonodo gaudium hypocrita extrema inter se conjungit, sicut punctum copulare solet extrema linea. Finitur enim gaudium, ut inde lucis inceptus delucatur; neque vero expectatur, ut gaudium finem habeat, aut ad extremum perveniat; quinimedium gaudium lucis occupat et intercipit. Etenim si consultatur textus Hebreus, sic veri poterit : *In risu dolebit cor; et sit sensus: Dum quis adhuc ridet et latet, mox dolet, genit et tristatur. Certe si gaudia nostra tristitia comparentur, non alter quā guttula vini, in ma-**

gnum aqua dolium injecta, calamitatibus ponisque merguntur.

Scit Seneca, lib. de Consolatione ad Polybium, cap. 25, miseras vita humanae considerans, tempe- rate judicat esse lugendum, ne forte nobis lacrymæ ad omnia que occurrint flenda deficiant : *Lacrymæ nostris, inquit, ni ratio finem fecerit, fortuna non faciet. Omnes agédum mortales circumspice. Larga ubique flendi et assiduus materia. Alium ad quodiamnum opus laboriosa egestas vocat. Alium ambitio numquā quieta sollicitat. Alius divitias, quas opta- verat, metuit, et voto laborat suo. Alium sollicitudo, aliud labor torquet; aliud, semper vestibulum ob- sidens, turba. Hic habere se dolet liberos, hic per- didisse. Lacrymas nobis decrant antequam cause dolendi. Non vides qualem nobis vitam rerum na- tura promiserit, que primus nascentium hominum istum esse voluit? Hoc principio edificat; huic omnium sequentium annorum ordo consentit. Sic vitam agimus, idēque moderat id fieri debet à no- bis quod sep̄ faciendum est; et resipientes quam- tum à tergo rerum tristum imminent, si non finire lacrymas, at certe reservare debemus. Nulli paren- dum est r̄i magis quam huic, cuius tam frequens cūsus est. Sic ille. Omnia igitur doloribus et angori- bus plena sunt. Divitius nondum habitus dolor debetur, quia absentes sunt; habitus, quoniam non sine molestia cura servantur; anissis, quoniam non dilig- batibus non sine dolore deseruntur. Honores et digni- tates tristis et afflictionibus mersa sunt; si presen- tia, quia nimis occupationibus miseram animam obruum; si absentia, quia mentem superbia disten- tam, et ejus quod cupiebat vacuam, sine ullâ miseria- tionis disruptum. Quid de voluntatibus dicam, que dum non præstò sunt, desiderio, et, dum præstò sunt, fastidio et morsibus conscientio discruciant? Verè igitur tot molestiarum comparatione laus, id est, exultatio et festa, impiorum brevis, et gaudium mo- mentanum vocatur, cum tota vita hominis angorum, micerorum et inquietudinum plena sit, et vix omnis ejus voluptas unius momenti videatur, si cum assidua attentione conferatur.*

VERS. 6. — *SI ASCENDERIT USQUE AD CEOLUM SUPER- BIA EIUS, ET CAPUT EIUS NUDES TETIGERIT:* — VERS. 7. — *QUASI STERQUINUM IN FINE PERDEtur;* et qui ei- qui eis viderant dicunt : *Ubi est. Profecit, inquit, tametsi pompa impia ad celum usque extollatur, et ita erectos incedat, ut nubes capite attingere vide- tur, tandem ad sterquinum sordes abiecitur, neque illum quisquam in priori gloria aut in hominum oculo comprehendet. Eundem omnino sensum Poeta regis his verbis expressit, Psal. 56, 20: *Inimici vero Domini mox ut honorificati fuerint et exaltati, deficiente quoniam admodum fuisse deficit;* cum quo necetendum illud ejusdem Psalmi : *Vidi impianum superexaltatum et ele- vatum sicut cedros Libani; et transi, et ecce non erat; et quæcunq; eum, et non est inventus locus eius.* Ita David momentaneam felicitatem eleganter descri- bit, quasi non longius duret quam transitus ille ho-*

minis, qui apparentem gloriam conspicatus paulo inexterioris processit, conversusque statim, ut splendorem illum cerneret, nihil prorsus inventit in quod intuitum figeret: Non inveni, inquit, illum in illo statu ac loco, in quo paulo ante ipsum florentem videram, nam paulo post jam nusquam apparuit, ejusque locus nihil contemplanti nusquam occurrit, ut qui dejectus fuerit de illa sui prosperitate. Cæterum *superbiā* pro gloriā atque splendore sumi res est nota, quemadmodum etiam id quod magnum est proverbiali figurā dicit ad cœlum usq[ue] ascendere, seu cœlum confingere, non solum apud sacros, sed etiam apud profanos scriptores. Quae hyperbole potius maximè usitata est, apud quos passim reperias similes loquendi formas:

Cupit inter nubila condit.

Seneca in Thysē, act. 5 :

Æqualis astris gradior, et cunctos super

Altum superbo vertice attingens polum.

Horatius, lib. 1, ode 1 :

Quid si myricis vatisibus inseris,

Sublimi feriam sidera vertice.

Hic autem est mos Dei, quōd so altius extulerit, profundius illum demergere, quia superbiam exercatur. Unde Isaías ait, cap. 25, 9: *Dominus exercitum cogitavit hoc, ut detrahatur omnem superbiam gloria; et in ignominiam deducat omnes inclitos terre.* Nos quidem nihil nobis ardutum putamus, et cœlum ipsum stolidū petimus; sed ridet conatus, qui omni cœlestium nostrā cœsior est, Altissimus. Pro, *superbia ejus*, Septuaginta legunt, *dona ejus*; et pro, *caput ejus*, habent, *sacrificium ipsius*; id est: Si ita ejus dona excrevisse danteant, ut ad cœlum usque ascendant, et munera ac sacrificia ejus ita apparent exteriū Deo grata, ut nubes penetrare putentur, hac eadem que eum elevant postea deprimit, et in sterquilinum dejejant, ut omnes qui cum prius viderant, stupefacti casum ejus, dicentes: *Ubi est ille qui tam excelsus apparabat, ut cœlum contingere videbatur?*

Pulchrè ad hunc locum S. Gregorius, lib. 13 Moralia, cap. 5: *Superbia, inquit, hypocrite usque ad cœlum ascendere dicunt, quando ejus elatio cœlestis vitam agere videatur; cuius etiam caput quasi nubes tangit, quando principalis pars, videlicet intellectus illius, sanctorum precedentium coegeri meritū creditur; sed quasi sterquilinum in fine perdetur, quia in morte sibi cū ad tormenta ducitur, stercoribus vitorum plenus a malignis spiritibus conculcatur.* Sic ille, Hypocrita nimis sapienter in hoc vita judicatur ab hominibus habere jejunium Pauli, vigilias Petri, elemosynas Abraham, etc.; sed in fine, inquit, *quasi sterquilinum perdetur*, id est, erit execrabilis tanquam sterquilinum foetidum, immundum et abominabile; et qui cum in mundo viderant, dicent: *Ubi est?* per contemptum scilicet et admirationem, sicut D. Chrysostomus Sermonem contra Iudeos et Gentiles de nuptiis, expendit illud quod Deus dixit, Gen. 5, 9: *Adam, ubi es?* quasi voluerit Deus mentem eius convertere ad misericordiam conspicendam, ad quam devenerat, et in quam

ex ingenti felicitate fuerat dejectus. Ita sancti in extremo iudicio ad hypocritam dicent: *Ubi es?* in quam miseriam es deductus? qui jejunabas, orabas, elemosynas faciebas, ubies? Per haec opera ecce quō nos sumus perdiuti; et tu per eadem ubi es? ubi est jejunium? ubi abstinentia? ubi elemosyna? etc. Ceterum hic notanda est optima sterquilinii cum hypocritā comparatio. Ut enim se p[ro]p[ter]e sterquilinum nive cooperatur, sic hypocrita justitia candore contingit, sed aduentis sole, liquat nive sterquilinum jam fortis aperitur, et aduentio sole justitia hypocrisis ipsa detegitur.

VERS. 8. — *VELUT SOMNIAM ATOLAS NON INVENIET;* TRANSIT SICUT VISIONE NOCTURNĀ (1). — VERS. 9. —

OCULUS, QUI EUM VIDERAT, NON VIDERIT; NEQUE ULTRA INTUEBITUR EUM LOCUS SUS. Amplificatio est sententia procedentis, quā etiam David sus est in hac verba, Psal. 72, 20: *Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilam rediges.* Utraque est appositissima similitudo ad rurum temporalium inanitatem declarandam. Somnium enim celestis evanescit, estque inane, quācumq[ue] videatur delectare dormientem. Ut apud Lucianum Mycillus, cum expigeretur, sensit omnem felicitatem, quā somno conceperat, evanuisse. Et sicut, apud Isaiam, cap. 29, 8, *somnial esurias et comedit; cum autem fuerit expergefactus, vacua est anima ejus; et si- cut somnial sitiens et bibit; et postquam fuerit expergefactus, lassus adiuv sicut;* ita quoque de divitib[us] in Psalmo 75, 6, David ait: *Dormierunt somnum suum; et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.* Nam praesens corum vita quadam dormito est, quā licet vigilent corpore, anima, tamen ipsum dormit. Quo exemplo ostendit, quid sicut pauperes quandog[ue] somniant se multas habere divitias, sed, cum vigilant, vacuos et genos se reperint, sicut etiam illi qui in presenti vita dormientes se divites putant, cum per mortem evigilaverint, tum nihil se habuisse comprenderunt. Recet igitur dicuntur divitiae post somnum avolare, quia non nisi per somnum possidentur. Pulchritudo illis D. Ambrosius, lib. de Nabothe, cap. 6: *Hic, inquit, acquiruntur; hic relinquuntur. Somnium igitur loquimur, non patrimonium.* Et D. Chrysostomus, hom. 52 in cap. 4 Joannis: *Quid autem omnino sunt divitiae? umbras mers, fumas qui citio evanescent, flou foni, vel etiam villores.*

Eadem rerum presentium inanitatem representat altera imaginis vel nocturnae visionis similitudo, ut quae visula celebrat evolut a oculis, et in nihilum tendat. Simili sensu, in Psalmo 38, 7, David ait: *Verumtamen in imagine pertransit homo.* Ita vocat imaginariam vite pompan et speciem inanissimam auri,

(1) Idem significat quod somnium in priore hemisph[eric]o, est enim repetitio sacre Scripturae familiaris. (Menochius.)

Somnus et somnia nunquam non alata sunt apud poetas. Poeticis phrasibus liber Jobi incurrit, quin et opus est veri poetum. Habet in Isaia, 29, 12, descriptionem hominis, qui per somnum largo cibo et potu reficitur, expperitus verò fame situ laborat. Hec est vite avarorum et impiorum imago: famelici semper, nunquam sati.

(Calmet.)

argentii, voluptatum et volatice glorie, que veluti crita non assequuntur quod optabant, quia filios, quorum ipsi serviebant abundanter et glorie, arcebant et opprimet egestas; et qui magnam putabant habitudini familiari et splendidam domum, illi domo pulsi alienis impendis adficari vivent, quos ad alienam misericordiam adiget extrema necessitas.

Hoc item impis non tam precar quām predicti David, Psal. 108, 10: *Nutantes transferunt filii ejus, et mendicant, et ejiciantur de habitacionibus suis.* Est autem filiorum inopia sive dolor maxima parentibus dolori, in quorum corpore non minis acerbè cruentat quām in suo. Scitum digum est quod de Polycarpo quodam Siculo referunt, cū magnis cruciatis adiungere ad crimen quoddam, de quo accusabatur, confundit, semper immobilem et inexorabilem negasse; sed cū iudex novum tormenti genus machinatus precepit, ut tamdiu torqueretur ejus filius quousque pater confiteretur, statim patrem, simile filius tormentum subiret, totum crimen detexisse, et interrogatus cur inter filii crucias aperuisse quod inter proprios colasset, respondisse quia aegrii sui filii tormenta quām sua propria sustinebat, cū parentis animus magis esset in filio, quem amat, quām in proprio corpore quod animabat. Graviter igitur afficiunt hypocritæ cū eorum filii malè tractabuntur et inopia consumantur.

Et MANUS ILLIUS REDDENT EI DOLOREM SUUM, id est, ulciscentur illum mores sui, quia talia patiuntur danna, quia aliis infixi. Pulchritus S. Gregorius, lib. 15 Moralia, cap. 5: *Quid per manus, inquit, nisi opera designantur? Manus itaque illius ei dolorem reddent, quia damnationem justam ex iniiqui recipiet operatione. Benè autem non dabunt, sed reddent, dicitur, quia perverse ejus actiones eternum ei supplicium quasi quoddam debitum solvent.* Stille. Sf[er]miller Nicetas: Manus, inquit, actiones significant; sunt enim illae instrumenta agendi. Sicut igitur justa manus sua reddent gaudium, delectationem et gloriam, illudque adimpletum erit, Isaia 5, 10: *Dicite justi gaudium benè, quoniam fructum aduentiorum suorum comedet, ita manus hypocrite reddent dolorem suum, id est, quem ipse[m] manus suis procuravit, et debitum fecit. Unde sequitur: Ve impio in malum; retrito enim manus ejus fet ei.* Quid si queras, quae illius manus? quae opera? Nonne jejunia, orationes, elemosynae? Nonne hujusmodi manus redditus justis infabili premium? Ita quidem. Sed isti fuerunt veri herodii et accipitres, qui per pennas talium operum in sublime evoluntur, omnia quae egerunt in Dei gloriam referentes, ille tamen fuit struthio sublimis quidem pennis ornatus, sed per quas non terrena transcendit, qui omnia quae agebat propter terrenam gloriam operabatur.

VERS. 11. — OSSA EJUS IMPLIBENT VITIS ADOLESCENTIL EJUS ET CUM EO IN PULVERE DORMIENT. Id est, quibus puer assuevit, vacabit per totam vitam usque ad senium et usque ad mortem. Cur, queso, non dicit caro, sed ossa ejus? Quia nimis sicut que ossibus insident cum ipsis ducentur ac durant,

ita planè vita iuventutis quotidie duriora existunt, adèquò inolescunt, ut etiam in senectute solidentur, et quod detersit est, non immunita, sed plerimque multiplicata. Nam, ut pulchritudine hunc locum S. Gregorius, lib. 45 Moraliū, cap. 5: «Dura, inquit, in eo pravitatum consuetudines à vita sumpte sunt pessime inchoationis. Unde scriptum est in Proverbio, cap. 22, 6: «Adolescentia iuxta viam suam etiam cum semuerit non recedet ab ea.» Quae nimirum ossa cum eo in pulvere dormient, quia eò usque in illo inique consuetudines perdurant, quòd hunc ad mortis pulverem pertrahant, etc. Ita S. Gregorius. Cui non dissimilat habet Clemens Alexandrinus lib. 2 Pædagogi, cap. 10: «Sepenumero, inquit, viri in malis vita instituti educati evaserunt mulieribus magis effeminate; quasi dicere: illi ipsi qui homines nascentur, sepenumero ob malam educationem non crescunt in viro, sed senescunt in feminis, natura per malam educationem degenerante. Atque uitam iuventutis vita in senectute susterent, sed, prob dolor, l. cum peccatore in pulvere dormient, hoc est, in sepulcro reponentur. Nam cùm cetera omnia (ut benè ad hunc locum Titelmanus advertit) post mortem relinquuntur, sola opera ac incubculo usque ad sepulcrum mortuorum consequuntur. Quem Deus olim non movit lapidem, ut ab animis Hebraeorum superstitiones Egyptiacas, quibus immutari fuerint, absolveret? Et tamen (inquit D. Chrysostomus lib. 5 adversus vituperatores vita monastice) illi vita non effugerunt, sed cùm manu coelesti cibo ater, cepas, allia et cetera Egypti mala praferant atque requirebant; adè quo consuetudo valet, tantumque habet rationis. Cùm olim D. Gregorius Nazianzenus Athenis vidisset Julianum adhuc juvenem, sed liberum et illiberalliter viventem, statim futura ejus sceleris non quidem ex divinitate revelatione, sed ex malo ejus institutione prophetavit; nam, orat. 2 contra Julianum: «Me, inquit, morum ipsius inconstantia atque incredibilis quedam mentis emotio valet emificabit?» Et paulo post commemorans juvenilia ejus vita subdit: «Hac ut sexperi, statim protoculus sum: Quale malum Romanorum terra mutuit!» A se ex iuventutis educatione certissimum male senectutis vaticinium desumetur. Nam mores in pueritate nati plerumque ad senectutem propagantur. Quod D. Hieronymus, in epist. 7 ad Lætam, apud similitudinem illustrans, pulchritudine huius verbis: «Difficiliter eradicatur quod rudes anni peribebuntur. Lanarum conchylia quis in pristinum condorem revocat? Recens testa diu et saporem retinet, et odorem quo primum imbuta est.» Quae verba plane collidunt et cum notissimo carmine Horatii epist. 1 ad Lollium:

*Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu, etc.*

et cum celebratissimis verbis Quintilliani lib. 4 insit: «Natura, inquit, tenacissimi sumus eorum quae crudibus annis perceperimus, ut sapor, quo nova imbuta, durat; nec lanarum colores, quibus simplex

ille candor mutatus est, elui possunt;» ac denique cum illa sententia Philonis: «Quid omnis probus sit liber?» Sic uasa, inquit, odorem quo primum fuerint imbuta, referunt, sic iuvenum animi, quas primum formas imaginatione conceperint, nunquam aboleri sinunt. Sed omnium gravissime Salomon à S. Gregorio supra citatus, cuius proverbium in publicis scholis videtur defluxisse, ut ex D. Hieronymo in epistola 7 ad Lætam et 12 ad Gaudentium desumitur; in utraque enim ita habet: «Legi in scholis puer: Agri reprehendas, quid sinis consucessere; quasi proverbiū veritatis publica gynnasia adderent celebratatem. Proverbiū quoque nomen jure meretur illa que vulgi jam sermone celebratur sententia: Qualis vita, talis et mors; vel, ut frequenter dici solet: sicut vixit, sic et morietur. Rarus quippe inventur in morte dissimilans sibi, prout in vita fuit. Quales vivunt, tales moriuntur ferè omnes homines; et vite gressus mortis egressus similes penè infallibiliter futuros designant. Unde David ait, Psal. 89, 8: Posuisti iniurias nostras in conceptu two, seculum nostrum in illuminatione vultis tui. Ubi nostet et Sepuaginta posuerunt seculum nostrum, ponit D. Hieronymus in Epist. ad Cyprianum negligenter nosram; Et quinta Editio legit adolescentiam nostram. Et miratur sanctus Hieronymus quid pro erroribus adolescentiae positum fuerit seculum ab Vulgato et Septuaginta. Cui igitur ubi legendum erat de erroribus adolescentiae, maluit nosfer legere seculum nostrum? Equidem in adolescentia clare ostenditur totum seculum hominis, toto vita nostra monstratur curriculum. Qualis enim fuerit quis in vita, qualis adoleverit, talis inventum esse vel in ipsius vita consummatione. Quòd spectans Hugo cardinalis in cap. 1 Iudicium: «Rarò, inquit, videmus quemquam bene mori qui male vixerit. Num Ieconem vidi aliquando ovina cauda predidit? Faliit adolescentem, qui iustitia sua flore confusa effusum sequitur peccandi licentiam.» Planè nullum animal et in cauda et in capite non est sibi simile; et penè nullus homo est qui non assimilatur sibi et in morte et in vita. Quod omnino illi insinuat, dicit dñe: «Ossa ejus implumbatur vultus adolescentiae ejus, et cum eo in patre dormient.» Septuaginta breviter dixerunt: «Ossa sibi inveneruntur, vultus autem ossa ejus impleta sunt juventute ejus, quasi nihil aliud apparent in nomine filii moribundo, et in ossa pulvrenum redigendo, quam id quod apparuit in eodem juvene et adolescentie. Erit homo iam magis cadaver quam corpus; et res sum congeriei proximus, et illa ipsa mortis moles ossea in affectibus et in cupiditationibus prorsus sibi similis erit prout erat in juvenili store. Tota illa juvenis effrancis occupabit ipsum extum mortis.

Vers. 12. — CUM ENIM DULCE FIUERIT IN ORE ELLIS MALUM, ABSCONDET ILLUD SUB LINGUA SUA (1). — Vers. 13. — Vixit illa in mediis annis, et cum illa annis, et cum illa annis.

(1) Verisimiliter iste et quatuor sequentes perpetuam continent allegorianum hominis bibentis virus, virus, cuius sapor ori quidem dulcis est, ipsum vero viscera saevissime depescitur. Ita pariter impius iniquitate de-

COMMENTARIUM. CAPUT XX.

— PARCET ILLI, ET NON PERELINQUET ILLUD; ET CELABIT IN GUTTURIS SEU. In Hebreo est: Si dulcescet in ore ejus malum, abscondebat illud sub lingua sua, quod Septuaginta transfrerunt: si dulcerit in ore ejus malum, abscondebat eam sub lingua sua. Pro malitia in editione Romana est malignitas. Cicero vitiositatem appellat quam Graeci zaxas vocant. Dicitur autem malitia dulcescere, quando nobis arridere et placere incipit, sumptuā trahitē a cibis deliciis, qui palatit et accepto sunt. Ideo additur in ore ejus. Nam ibi cibum gustamus. Malum autem propriè loquendo non dulcescet in ore. Eleganter verò addit: Abscondet illud sub lingua sua, id est, occultabit ac teget illud simulando dissimilandoque, aut mentiendo, ut hypocrite solent, qui votum videri probi, cum sint improbi; quasi dicat: Tegit illud sermoni facto et fraudis pleno occulto. Nam quod sub lingua est non ita conspicitur et apparet ut quod supra linguan; id est sub lingua dicuntur esse verba tecta et fraudulentia, quibus alios decipiunt et falluntur. Vel abscondit illud sub lingua sua, nec dimittit statim in ventrum, ut diutius ejus suavitatem perfruatur. Loquitur enim de peccatore delectante se in peccato ad modum hominis dulcis quidquam ore versantis, q. d.: Sicut cùm quis comedat dulciora multa ac dñ illa ore suo volvit ac revolvit retinetque, ut suvi illi sapore diutius perfruatur, sic impius peccandi illebris fuscetas in facibus anima tenacissima voluptatis malum recondit, nec illud statim degrediatur, nec vorabit, nec evomit, aut abjectet, sed in ipso guttare velut in depositario recondet, optans sibi colum gravis cum Philoxeno qui apud Aristotelem lib. 5 Ethicorum cap. 11, et Aeginetum lib. 19, cap. 2, colum cupiebat longissimum, ut lentu ciborum transmissione diutius gate avidissimum indulgeret nepos prodigiosus.

En in quantitate suorum sclerorum iugoratione versentur peccatores, ut detestanda mala tanquam desideranda bona complectantur. His enim omnibus significatur pertinax et indesinens studium malitiam animo foventi et insatiable coactores peccandi. Corruptio sine dubio natura in illicitis semper prolixus est voluptates, quarum amor nobiscum prolixt et energi in vita, vixque ullius hominis industria convelli potest. Quia de singulari copia iudicio cruditio in libris Ethicorum disputat Aristoteles, atque lib. 2, cap. 5, omnibus hominibus à teneris aëris, à prima puerit, innutritus esse voluptatem, et illam vita humana, que illius affectionis velut colore dicta penitusque imbuta esse videatur; et proinde rem esse maxime

lectatur, pasciteque sese malis, quae proximo irrogat. Ea tamē voluptas quanto illi stabili. Malorum ejus gravitas criminum gravitatem equabit. Hebreos hominum quatuor versiculorum ita reddi potest; vers. 12: Si impius supererit malum in ore suo, tanquam cibum, quo vesicatur, et posuerit illud in lingua sua, ut illud gustet; v. 15: Si in ore suo illud retinet, nec expicit; sed potius conservat in medio palati sui; v. 14: Hic mutabatur in visceribus, transstibetque intra illum in fel aspidis; v. 16: Vomer que gustatur; Deus è restre ejus illud exclet; v. 16: Erigitque periode ac si gustaverit venenum aspidis, vel à ripera morsus fuerit. (Calmet.)

ardum atque operosam, tam instans et inustam animis inclinationem excuse atque depone. Quod facit dictum Heracliti, qui difficultis esse aiebat repugnare voluptati quam ira. Idem ipse Lycæi prius lib. 10 Ethicorum, cap. 4, cum ratas sententias pronuntiat: «Omnis, inquit, potissimum iucunda sequuntur, aspernaturque et fugiunt ea quae mortis adserunt.» Addit paulo post, ut plurimum omnes propendere ad voluptatem itaque servire. Vis autem hujus affectionis maximè in potentibus viris cernitur priso sevi, qui propter abundantem fortunam et dominatus sit amplitudinem cùm haberent quidlibet in potestate, et propè lumen omne honestatis virtutis et sceleris inobscenavissent, ad querendam effrenandam voluptatem magno studio et ardore fercentur. Hinc tribute à multis laudes voluptati ut regio nutriciae viti et moderatrix actionum, quam non minùs quam bonam Deam tantum non aris et religiosis consecraverunt. Illi quidem itant Epicurei, qui in ejus vultu dominata et possessione felicitatem collocant; et sidem sacris initiatu Aristippus magnum ex Numinis effect.

Sed multò verius ali quoque inter Gentiles sanior mente prædicti penitus in seipso introventes, et quotidiana experientia docti, voluptatem inobscenam esse lemnū patrunt, quae plurimum et publice et private rei commendaret. Hinc Archytas Tarentinus celebrem illam sententiam protulit, quam inter alios M. Tullius in libro de Senectute acriù sub lingua divinè ornatum magno bono legentium commendavit, nullam esse capitaliorum pestem quam voluptatem corporis hominibus à natura datum, cuius voluptatis avide libidines temerè et effrenatè ad potendum incitarentur. Quid verò Academici in hoc genere monerunt prostat in clarissimorum virorum monumentis, que cum Cicero per voluntasset, Platonicum illum florē elegit, quo venustus ejus fleret oratio: «Divine enim Plato escam malorum voluptatem appellat, quod ea videlicet homines capiantur ut hanc pisces. Dixit hoc ille in Timao, sed ego animadixi ab eodem in Philebo in eam rem ponit multa et præclarā, nam voluptatis illebras sit esse malefica artis præstigia, quibus animi fascinentur. Et alio in loco docet eam dem nobis exhibere impedimenta, morus, difficultates infinitas, ne videlicet in præstantium facinorum cursum ingrediamur, quòd non virtus et Deus vocant.

Sed innumeræ proprieatates ejusmodi viri sapientis oracula, que prætermitto, unius Aristotelis satis esse ratu gravissimam auctoritatatem; qui notat lib. 2 Ethicorum cap. 8 et 9, nos à natura factos ad voluptatem, et proinde, ut illius verbo utar, pronus maximè ad intemperiam esse, ad quam quisque sibi mutu et impulsu labatur. Quid igitur? quam viam in eundam conset, quidve molendum, ne pernicitem raueamus? In omnibus autem maximè id quod nrae est ipsam adeò voluptatem fugendum. Longè ante de sapientibus Graecie una. Solon aureum illud dictum pronuntiaverat: Voluptatem fuge; addebatque ratio-

nem : *Ipse enim, ægritudinem et acerbum animi sensum progenerat.* Eamdem ipsam ob causam Seneca Lucilium instruens, Epist. 27, aiebat magnò lui voluptates : *Dimitte, inquit, istas voluptates turbidas (magno luenda; non ventura tantum sed præterite innocent.)*

Hæc est totius philosophie vox, et istis monitis exedræ et auditoria personant, que diuinus tam excellentiis ad SS. Patribus dicuntur. Huc spectat S. Gregorii Nysseni illustrè pronuntiatum in Sermone de Resurrectione : *Omnis voluptas conjecturæ habet dolorem atque molestiam.* Ubi mihi aludere videtur ad inventum Platonicum, qui triangulum efficiebat ethicum, cuius basis animus foret; latera duo, hinc voluptas, inde dolor, que in puncto coniungentur, sic ut cognata videantur, et ab uno in aliud transitus sit facilissimus; sed molestia quidem et amari animi sensus, quem progenit voluptas, multum illius suavitatem experiet, ut Basilis Magnus docet in Psal. 53: *Oblectatio, inquit, voluptatis corporeæ, plus doloris habet quam jucunditas.* Id quod sequenti versu clare significatur, cum dicitur :

VERS. 14. — *PANIS EIUS IN UTERO ILLIUS VERTETUR IN FEL ASPIDUM INTRINSECUS* (1). Id est, deliciae suis peccati, quibus ut pane fructuar, et ut cibo suavisimo delectabatur, vertentur ei in fel, venenum scilicet amarissimum, conscientia tormentum, intestinumque exitium, præsens et æternum. Fel enim in arcano sermone ponarum acerbitate significat, quibus impii et infideli sceleribus cooperati in ævum sempiternum cruciabuntur. Quemadmodum in vacuum prædicti consimili sententia et facies calcis, et absynthium, et fel draconum, aliaque hujusmodi amaritudine et acerbitate precipita reponuntur, sic minatur apud Jeremiam Deus, cum de miserrima calamitate et funesto exitio loqueretur, cap. 23, 15: *Libabo eos absynthio, et potabo eis felle.* Quis et in acris oraculis ipsa nequit vocatur absynthium, quod amaritudine sui miserum animum vexet et concitat. Res sapientiæ in proverbiis aut melha esse in ore nereticis ad maleficium titillantis, novissimam autem illius amara quasi absynthium, Prov. 5, 4. Quod ad culpan referendum esse vult Lyranus. Prodit autem Irigenes adeo amarum esse absynthium, ut si fortè in mel injiciatur, amaritudine suâ vineat mellis suaviter et dulcedinem illam omnem corruptat. Quod em nostram mirificè illustratio potest. Nam libido voluptatis, licet habere aliquid mellis videatur, tamen subito migrat in absynthium, in eam videlicet amaritudinem, quā vix major cogitari illa potest, que omne delectationis sensum obtundat. Sed in illo proverbii loco Septuaginta pro absynthio fel habent, quod, ut diximus, est aliud symbolum divinitatis excoigitatum ad peccati molestiam intelligendam.

Sic Moyses in Deuteronomio flagitium et seclus fel

(1) *PANIS VERTETUR IN FEL,* quasi dicit : Deliciae peccati, quibus ut melleo et sapido pane fructuar, vertentur illi in fel aspidum, seu venenum, puta in tormentum conscientiae, in extium corporis et animi.

(Tirinus.)

dracorum appellat, sicut hoc loco Sophar fel aspidum vocat. Cur autem fel aspidum vel draconum? Peritè et maximè appositi ad rem explicandum. Nam in quoquis animante fel amaritudinem tantum habet, ut à canibus non attingatur, ut auctor est Plinius lib. 11, cap. 57, qui etiam in fel nigro insania homini causa esse putat. In dracone autem et aspide non modò fel amarum est, verum etiam cum veneno perstinenti conjunctum, ut vim peccati videamus et experti esse voluptatis et insanie mortisque opificem.

Hanc, opinor, ob causam, S. Petrus Apostolorum principes Simonem arguit, pecuniam pro diuinis donis scelerata pactione deferentem, inter alia sic mouit, Act. 8, 25: *In fel amaritudinis et obligationis iniuriantis video te esse.* Quod arcuum sublimis theologi dictum exceptum honorificè ab Ecclesiâ, et à doctis viris qui sacra Literas interpretantur variè expositum fuit. Mibi videtur voluisse dicere Simonem Magum totum animo et corpore impuratum, amarissimo veluti felle oblitum et contaminatum esse, laqueis malis demoniis undique obligatum, criminibusque oppressum teneri, nihil habere suavitatis, quam diuinus Spiritus solet piis animis infundere, denique velut quoddam esse monstrum è draconio felle compositum et concretum, ut conquisitus magno studio verbis D. Petri usus videatur ad impurum hominis statum ante oculos subiiciendum. Nec sine ratione fel nominavit, ut hominem fanaticum et superbum sancto Spiritu inimicum et perduellum effingaret, cuius dona impio mercimonio compareat studuit. Nam Spiritus quidem sancta columba specie pingi et formari solet; que columna felis carens, et tota amabilitis et divinitatis est, et sine pretio in naturam omnem benefica. Ille igitur fel amaritudinis plenus gigantum more cum illa bonitate incredibili recordari pugnavit, quod Apostolus illi volunti objecit.

Sed quoniam diuinus amanensis Lucas Græco stylo est usus, alium quendam sententia illius sensum verbo suggerunt; neque enim, si harere dictio velutina, dixit : *Video te in fel amaritudinis, sed in fel acerbatis.* Quà picturata oratione et sacris veluti emblematis distincta Simoni Mago D. Petrus extiù omni acerbitate horribile sequumq; denuntiat. Ubi notandus est iste loquendi modus in fel, vel ad fel acerbatis, quamadmodum in diris et imprecacionibus veteres aiebant Græci, *ad coros, ad beatam, in profundum, in madam rem.* Te, inquit, felis acerbatis jam devotum preuideo; Satana vinculus irretitus et iniuriantis obligatus divino furori obiecitur, abis cum tua pecunia in perditionem; horrificum et crudelē fulmen in tuum caput imminent, fel draconum in sempiternum tempus, et divinæ iracundie sevus calix perdite et ambitiosa; voluntati à justissimo Deo reservatur.

Eodem ergo sensu Sophar cum perniciem illius adumbrat, qui diuinorum judiciorum immemor se in omne genus voluptatis ingurgitavit, et cum illo ex Evangelio Epulone delicatissime et sumptuosissime

brevis avi cursum peregit : *Panis, inquit, ejus vertetur in fel aspidum;* sempiternum per hoc extium designans. Quo loco imprimit peccatum pani confortur; deinde describitur impius, qui sceleribus suis delectatur; et pra jucunditate, quam sentit, comparatur homini comediti rem aliquam suavissimam, quam solet, antequam deglutiat, in ore versare, volvere atque revolvere, sed tandem peccatum ei vertitur in fel aspidum, id est, extium amarissimum, cum apud inferos sempiterni afflictionis crucis.

De codem pani sermo est Salomonis cum ait, Prov. 20, 17: *Suavis est homini panis mendaci, et postea impletur os ejus calidio,* seu, ut alii vertunt, *arena.* Ubi repleri os calculo significat id quod initio molle visum verti postea in duritatem; et quod mel primoribus labris, in ventriculo fel fieri; nempe mendaces gravissime à Deo, à propriâ conscientia, à periculis consequentibus cruciari. Quod etiam verum est de omni peccato et illicita usurpatione, iuxta illud :

Noct empto dolore voluptas.

Significatur igitur opes mendacis et fraudibus quasitas, quavis initio grata videantur, postea tamen cum possidentur insuaves solere esse et noxias, veluti si panis, quo aliquis vesceretur permixtos haberet lapillos et arenulas. Id quod potest in universum peccato accommodari, quod admixtos habet lapillos quibus dentes franguntur, vel propter conscientiae acutus, vel propter plurimorum malorum que consequi solent, asperitatem, vel sequi denique quia tandem Deo apud inferos accerime puniatur.

VERS. 15. — *DIVITIAS QUAS DEVORAVIT EVOMET, ET DE VENTRE ILLIUS EXTRAHET DEUS* (1). Eamdem sententiam amplificat, et novâ loquendi formâ magis explicat, dolorem indicens iustitiae voluptati. Neque enim hic aliud agit Sophar quam docere, impiorum audaciam et vim iniustam non abitaram impune. Expendi illius verbi, *devoravit,* quo committere Scriptura sacra intutur ad effectum grandem exprimendum, quo aripi rapiunt et concludant divitias quas acquirunt, metaphorâ sumptu à felis. Videbis hominem gulosum, cuius Deus venter est, qui hinc inde cibos conquerit, et illos devorans, in stomachach magna cum voluptate trahit, atque ita illum replet, ut non valens tot tantaque digerere, inò nec sustinere, post breven dormitionem, cui se tradiderat, expelgat, torsionibus afflictus, incipit omnia evomere majori cum dolore quam fuerat voluptas in deglutiendo; et sudans præ anxiate, per varias quas coactus facit, eruptions, totum quo se ingurgit.

(1) Septuaginta : *Angelus extrahet illum à domo ejus.* Eripit illi vitam, et prematur morte subducet. Græco libri hujus interpreti opinio hoc altè sehedat, angelum esse quendam mortalis, qui supremæ hominum horæ præsidat, animam et corpore educeret. Inferius, capite 53, 25 : *Si fieri mitti neli mortiferi, non corris non vulnerabit eum, si cogitaverit corde reveri ad Dominum.* Et capite 56, 14 : *Et vita eorum vulnerata ab Angelis.* Textus Hebreorum Proverbiorum 47, 11, huius opinioni faveat : *Angelus eruditus mittetur contra eum.* Vide etiam Psalmum 55, 8 : *Angelus Domini persequens eos;* et Psalmum 77, 49 : *Immissiones calamitatum per Angelos malos.* (Calmet.)

Adeo contestata haec veritas est, ut propterea se riò et graviter admoneat S. Gregorius Nazianzenus, Orat. 9, ne ex aliorum egestate opes nostras comparare sustineamus : *Absit, inquit, ut tam longè à divina æquitate recedamus, nec divitias nostras cum*

taverat, et quod ventre concluscerat, evomit et eructat. Talius est dives avarus, qui divitias tanquam Deo affectus nihil magis curæ habet quam eas congregare, implere saccos, arcas, horrea, cellaria; devorat vi das, pupilos; venit subitè insperata mors, cujus angustias expelgat, et afflictus incipit cum huctu et dolore omnia evomere quæ cum voluptate congregaverat; variisque legatis in filios, consanguineos, famulos, ecclesias, xenodochia, quasi quibusdam eruptionibus, omnia evomit, et vacuos omnibus remaneat, nihil sibi nisi anxietatem retinet, quod secum ferre possit. Verè ergo divitias quas devoraverat evomit, quod cum violentia laboreque et cruciati pectoris, inò totius corporis ut plurimum contigit; gravissime dolebit prædator, cum se videat alienis que rapuit bonis privari, quādoluit pauperculos, quem spoliavit. Quare hunc locum sic interpretatur S. Hieronymus : *Quod inique et violenter rapuit et invasit, meriti ei Deus penas illatis criminibus ejus et delictis; et ita extorquebitur ab iniquo quod injustè abstulerit.* Luculentius hoc idem exponit sanctus Thomas ad eundem locum : *Divitias quas rapaciter acquisivit cum abominatione perdet, et divino iudicio per quamdam violentiam ei auferuntur. Evomet, inquit, divitias tanquam cibum male digestum.* Ut enim (adjungit sanctus Thomas) cibus comedens, si digeri non potest, per vomitum extra ejicitur cum abominatione et dolore, ita quandoque peccatores bona temporalia, que in hoc mundo male amittunt, quasi indigesta divino iudicio cum dolore amittunt.

alorum lacrymis misceamus, à quibus tanquam à attollere. Carent enim vehementer opes, et infuscent lumen rationis. Unde Syrus pro denso luto considerat veritatem *nubem lutum*. Hand sanè major è luto vili et flemo vapor existit quā ex opibus sordidariū affectionum et scelerum nubes exhalant, quibus involuta mens et oppressa in summā celestium rerum caligine et ignorantie versatur.

Sepugnata interpres aliam quandam imaginem nobis exhibent, et quidem opinionē mēa luculentam ad eandem rem intelligendam; hunc enim locum ita verunt: *Usquero et aggravat torquem suam graviter?* Sic ut aliud propheta ab Babyloniorum consuetudinem, de quibus codem ipso capite menierunt, qui aurea sibi torque ad majestatem, pompa et honorem solebant imponere; sic avarus sibi opes ut insiges ad prædicationem phaleras monilique circumponit. Sed falleris, ait vates, ore Dei fundens orationem; quos torques putas aures lutum sunt, nec tam illis ornari quām onerari. Licit monili nuncupes, vincula sunt mera, et funestī laquei, quibus cum terra fodiissimè indignissimè legiri, ut emergere vix ques et propitiando Numini assurgere. Et tamen in effatis prophetarum, quia divina mentis sunt interrūpti, mina graves iis intentantur, qui, in egredendo auro et condendo, curam omnem vigilasque reputant, et in faciūs avaritiae consuecent. Sic enim aperte Sophonias, cap. 1, 12: *Visitabo, inquit, super viros defatos in faciūs suis.* Quod latum vocavit Habacuc, hic facies dicit; que cū possint omne genus foedis voluntatis significare, quā tanquam luto atque faciūs inquinari et consupercari homines solent, de sordibus tamen avaritiae proprii intelligentur.

Chaldeus verit: *Animadvertam in viros qui summa tranquillitate fruantur dilitis.* Opes igitur vocantes, in quibus illi miserandi pecuniarum aucepit et appetentes futūlū honorum defixi harent, et summa, inquit, tranquillitate morantur. Quia tranquillitas non est conscientia pax vel honestate mentis quies, sed ingens animi stupor, quo sensum omnium celestium perdidunt, adeo ut facies delicias repente, atque in iis defigi pulchrum et beatum opinetur. Unde quos noster interpres dixit *virces defixos*, sacra lingua posuerat *kophēm*, hoc est, *coagulatores, congelatores*, qui velut turpitudinē calum obduxerat, atque in viro et immensā illa cupiditate obdurari, tollit proprie quotidiana malitia colluvione concreti sunt et coagulati. Quis statu mīhi videtur longe miserrimus. Neque enim sic animo affecti vel oculis habent, quibus divina iudicia et pestem ante oculos postiam contueantur, et aures ad plurimū hominum coniunctiones intelligendas, vel percipienda monita quibus in viam revocentur. *Eris crepus et nummorū sonantum dulcedo sapientia ipsiusque.* Del vocem obtundit, ut sentiri nequeat; neque lumen honestatis ad mediam illam faciem tam concretam solidamque potes pertinere. Quid igitur ait Sophonias? *Visitabo super viros defatos in faciūs suis,* hoc est, cum robustis, animadvertam, statuum exemplum in eos rebellerū hominū, in choicos illos, scarabaeos stercoribus involutos, in

novos terrae filios, qui spreto Numinē cœlum irrident bonaque divina, et incredibili recordi illi sorores anteponunt. Quo in loco etiam vates haud dubiam eorum hominum calamitatem portendit: *Disperierunt omnes involuti argento.* Pulcherrima est imago. Ut pueri delicatui et regi, quos magnificus et splendens cultus recreare solet, aurea vulgo et purpureis fasciis involvuntur, quibus gestunt et cferuntur, et pra illis regna et imperia fastidunt, siue divitum conanimūcum involvunt argento facti; in eo se ostentant puerili levitatem, et verarum opum despiciētia et contemptus insaniunt; illud si tollas, ut pueri plorant, et innomani dolore afficiuntur, pre illo nihil faciunt conscientiae bona fructum, decus virtutis, splendore gratia, regnum colorum, bonorum omnium fontem Deum. Argento muniti et catastrophari nec vindicem Numinis manū reverentur, nec insolenter fortuna ludunt et commutationem timent, non daemōnum imminentem crudelitatem, non erubunt, non mortem reformatam.

Divine hoc Salomon expressit in Proverbis, cap. 18, 11: *Substantia diuitiarū roboris ejus, et quasi murus validus circundans eum.* Argenteum murum circumducit opulentem, quo superbè gloriatur, et se putet divinorum iudiciorum tēlo posse redire; nullum esse aristem censem tam horribilem calamitatem, qui validum hoc vallum aureasque tures conceperat. Sed frustra disperierunt omnes involuti argento. Cor illud omni metallo durus tabefactum est, seva et inexorabile mors argenteum murum efficiat, aurea ita propaginata divina justitia tēlo conciderunt. Cujus rei memorabile exemplum S. Antonius de Padua, mirificis plānū vir, et divinis prodigiis nobilis, hominū oculū exhibuit; qui cū mortuum nescio quem, boni quidem multis abundantem, sed avaria notatum, finebri oratione prosequeretur, divini quodam afflito et Iuce Numinis sive ardore insinuat: *Verim, quid dicam, inquit, de corde atque intimo animo istius hominis, quem imperio Dei osculta moretū et mundū abstulit?* Quia Veritas, si Dei Filius clarissimē assernit, ubi noster sit thesaurus, ibi cor nostrum esse oportere, abite amici, et in thesau, quem amplissimum reliqui, suo argento refert et maxime opulentum, quid reitandem sit investigare. Ivire continuo ut vir sanctus monerat, et inter numeros et defuncti recuperetur. Hic iubet exclamare et stupere: *Disperierunt omnes involuti argento.* Illi infelix numerus involutus, qui impotenti cupiditate opes sierat, qui cor et mentem in thesauris suis infoderat, qui lumina divertebat sua ne justitia soleat videat; impietatem et duritiam animi coarguent, ita excors fuit et dementatus, ut etiam moriens cor suum mammonem dicaret, quod eo novo et inaudito prodigo declarare Deus et generi humano invenire voluit.

Innoverō, dicet aliquis, luculentē illa opes saltem restant, nec paucum, deinde familiē, hereditati aucten et ornamento et commodo future; qui fructus ē divitiae opulentia notest videri optabilis. Audiamus ergo hanc Sophoniā, cuius malo clara sapientia et prompta cœlo oratione quam leviori mēa divinatione rem expone; subdit enim, cap. 1, 15: *Et erit fortitudo eorum in directionem.* Hebreia vox *clēt*, quam interpres hic fortitudinem reddidit, non modo robur atque vires, sed etiam opes significat. Itaque Pagninus *substantiam* dixit, et ita veritatem in hunc locum: *Erit substantia eorum in directionem.* Quo codem proprie modo longè ante Paraphrases Chaldeas: *Erunt diuitiarū eorum in spoliū.* O metuenda Numinis iudicia! Haec planè est, sic fit, hoc exenire videmus, ut amplia illa et exaggerata opes, in quibus stulte et sceleratē conservandis empidorum eorum cura et vigilie consumpta sunt, brevissimo temporis intervallo perirent et dilapidarentur. Aureum illud malitiae castellum dominos predit, et admittit latrones furiosos a quibus spoliāt. Filius vecon et asutos, et in magnis opibus luxurians, que multis annis congesta fuerint, paucis effundit, et fortunam omnem domus evexit. Lites quoque magna partem exdent, que arcane Dei iudicio multas et graves exoriantur. Ita constat plurimas famulas, que fundatissime videbant et omnium opinionis florentes, subito uno motu concidere, inanes, desertas, spoliatas.

Logeniosē hellēgō Diogenes apud Stobaeum Serm. 91, diuitias fortunae *vomitum nuncupabat*, quod ubi iniuriam cupiditate et labore magno devorate fuerint sep̄ revomanum celerrimè transirent ad arios. Quod Diogenes longè in omnem partem septentriō Sophar hoc loco vidit, deque opibus maxime iniuria partis ita gravissime loquuntur: *Diuitias quas devorat etem, etc.* Nescio an eō respicerit doctissimum omnium litterarum Sidonius lib. 1, epist. 7, de Arvando loquens, qui ē florenti et honoratissimi vite genere deciderat, quem ait usque ad inimicorum dolorem devenustatum, et a rebus humanis veluti *omni fortunae nauiculis expūm.* Quia cū ita sint, causa profectō est cui pī omnes opum appetitionem compriment, et abhorreant ab hoc loto et faciūs, quibus animi inquinantur et premuntur onere peccatorum, non modo in terrā, sed usque ad orsum ira divine obnoxii.

Vers. 16. — CAPUT ASPIDUM (1) SEGET, ET OCCIDERET LINGUA VIPERE. Id est, haeritet pessimum et letale venenum. Aspis enim maxime in capite venenum habet et in salivā, vipersē vero in linguis, ut S. Gregorius notavit. Venenum autem aspidum duo habet: Primum dulcissimum est super lac et mel; secundum est omnium maximē extiosum ac lethale, de quo dicitur: *Venenum aspidum insanabile*, quod nullum admittit remedium; estque ignea ardentesque qualitatis, idēque hominum succidit, restuant reddit, et omnis quietis impatiētum. Unde qui caput aspidis sugret, simul ex nā quidem partem summam eaperet voluptatem proper ducedinem

(1) CAPUT ASPIDUM SEGET, id est, pessimum et extiale venenum, quale habet aspis in capite, et vipersē in linguis, sibi singulū peccator ex peccato. Ita S. Gregorius.

(Tirinus.)

quam sentire, ex alia verò summà inquietudine inflammatus et astuans interierit propter venenum. Sugere autem, est dulciter cum delectatore; ad se trahere tanquam dulcissimum lac, quomodo dicitur infantulus sugere, cum lac dulcissimum ex ubero extrahit; indequè accommodatur ad ea quae cuncti delectatione sumuntur, ut ad mel, oleum aquam, quomodo dictum est, Deut. 52, 45: *Ut sageret mel de petrā, oleumque de sazo durissimo.* Si puer pro manillā caput aspidis sugeret, magnum quidem caperet voluptam, tanquam si lac suavissimum inde exprimeret, sed simul magno astu inflammatum maxime profecto contraheret inquietudinem, ut nec dormire quiete, nec stare sine anxietate posset. Ecce quid avaro accidat: *Caput aspidum sugit.* Qui explicit quantà aviditate concurrat ad pecunias sugendas, expoliandas pauperem, devorans viduum, decipiens simplicem, circumveniens minus astutum? Certè non minor quam infantulus fime et si vehementissima excitatus ad ubera sugenda. Et optimè dicitur sugere, siquidem ut puer sugens cum suavitate insensibiliter et sine dolore è manillā totum lac extrahit, ita avarus verbis blandis, quibus suam colorat cupiditatem, ostendens quae velle huius v. g. pauperis agricultoris necessitatem sublevare, illius egeni patienter expectare solutionem in tempus missis, illorum facultates sugit et ad se trahit. Dulcissimum super omnem lacis et mellis dulorem est ei lucrum, quod hinc et inde reportat ex negotiatio illicita, usurario mutuo et cambio sicco ita palliato, ut videatur omni justitia justus, ex venditione usuraria charitatis vice celebrata. Non unius solius aspidis, sed *aspidum caput sugit;* non ciascun ex una iniustâ negotiatio lucrum, sed ad omnes quas potest se convertiri, sicut virtus, qui ut pinguis efficiatur, omnium depacit vacuarum ubera. Sed infelix ille qui venenum aspidum sugit, quod, et si ex una parte pro sua dulcedine defectet, ex alia tamen pro suo ardore inflammatur, succedit, testuan temque reddit. Succeditur enim ex illo lucro cupido flamma, et quae parva in principio extiterat, vehementissimum paulatim contrahit ardorem.

Et benè dicitur, *venenum aspidum:* Primo, quia *insanabile.* Inter omnia enim venena que animam inflant, hoc insanabilis existit, et minus admittit curationem; nam qui volant divites fieri, incident in tentationem et laqueo diaboli; 1 Tim. 6, 9. Quando avis laqueo est comprehensa, irreparabile damnum incurrit. Fortis laqueus iste in quem qui incidit, etiam si Apostolus electus à Christo, potestate ejendi demones donatus, particeps corporis et sanguinis illius effectus, ab ipsomet sacerdos ordinatus, non evadet, ut videre est in Iuda, qui hoc laqueo irritatus, remansit captivus ad ipsius diaboli voluntatem, ut quid illi suggesteret, fecerit, etiam cùm ad ipsummet Dei Filium inimicis suis vendendum incitatus fuit; et tandem laqueo se suspendit, et *suspensus crepuit medius,* Act. 4, 18. Laqueo enim compressus perit, qui in diaboli laqueum inciderat. Venenum igitur aspidum insanabile.

Notum est quod multi scriptores referunt, sub Constantino, cùm, divina ipsi illecescente gratia, ad fidem conversus ingentes divitias amplissimosque redditus Ecclesia applicasset, auditam fuisse de colo vocem dicentem: *Grande nunc venenum in Ecclesia Dei effusum est.* Quo dicto abutuntur haeretici, ut pralatorum et Ecclesie ministrorum divitias, reditus et amplias facultates suggilient, dicentes oportere eos tenere paupertatem, quam Apostoli prioris temporis praelati tenerunt, qui sanctitate, non pecunia fuerunt illustres et gloriosi. In quo ipsi quidem, ut fortè non immerito in quibusdam praelatis, majorem vita sanctimoniam requirent; insipient tamen et malignè eos omnibus divitias exutos volunt, cùm ipse sem Deus, qui sui gratia Constantium imperatorem ad fidem traxit, eidem inspiraverit, ut Ecclesiam illiusmodi ministros, singulariter Romanum pontificem, ejusdem caput, ditaret, quo adimpleretur illud quod Ecclesia predictum pronunsiisque fuerat, Isaiae 60, 16: *Suge lac gentium, et manilla regum lactaberis.* Deus tamen, qui hoc operabatur, voluit cautos reddere fidiles suos, ut sibi attenderent; divitias quippe incauti et cupidis venenum esse potissimum succedentes et inflammati, cosque qui volunt divites fieri incidere in tentationem et laqueum diaboli. Si igitur iste divitiae quis, Deo operante, disponente et offerte, Ecclesia è regum manilla sugit, venenum dictæ sunt propter incautos et cupidos, quoniam magis illæ quas avarus iniustè, crudeliter et impè ex pauperum, viduarum, pupillorum similiquum manilis sugit? Venenum ergo aspidum sugit, quicquid divitias inordinate appetit.

Secundò divitiae dicuntur esse venenum aspidum, quia simul cum dulcedine quæ delectant habent ardorem quo inflammat, et sui amatores faciunt astuantes. Quis enim explicit ardorem quo avarus inflammat, torquet, sollicitatur, anxias curas sustinet, quibus nocte dilique lancinatur, nullam quietem patrem capiens, assidue timens, atque animo revolvens, si talis creditor deficit, si institores ejus futuri sint fideles, si navis submersatur, quoniam et ubi tritium charius vendi poterit, quomodo servari possint merces in tempore quo sola in mundis apparent, quomodo pretium illarum augeat, cui negotio pecunias exponat, etc. Hos B. Isidorus Pelusiota, lib. 2, epist. 235, comparat misere illi feminæ, quam Gonogenem S. Augustinus, lib. 18 de Civitate, cap. 15, Medusam ali vocant, cuius omnes capilli serpentes erant aperto ore in omnem partem inhiante igne que spirantes, ad indicandam anxietatem, quæ varis et innumeris tanquam capillis, crudelibusque et diris tanquam serpentibus, curis et sollicitudinibus anguitur; idcirco miseri perpetuo timent, querunt, sperant, machinantis circa ea quæ vendenda, emenda, mutuanda, recuperanda et condenda sunt. Qualis est enim illi qui pro capillis vipers a serpentes caput suum mordentes habent? Tali ardore successores quosdam contemplabatur Deus grandi anxietate sollicites dicentes, Amos 8, 5: *Quando transit me-*

sis, et venundabimus merces; et sabbatum, et aperi- mus frumentum; ut immixiamus mensuram, et augemus sicutum, et supponamus stateras dolosas; ut possideamus in argento egenos, et pauperes pro calceau- mentis, et quisquilia frumenti vendamus? Hec prosequitur S. Augustinus, serm. 22 de Verbis Apostoli, considerans hujusmodi hominem inter avaritiam et pigritudinem aut necessitatem nature. Pigritia enim dicit: *Dormi; et id enim exigit necessitas. Avaritia dicit: Surge; pigritia dicit: Noli pati frigidos dies; ava- ritia dicit: Tolera in mari etiam tempestates; illa dicit: Quiesce; ita non sinit quiescere, jubet non solum ut procedat, sed et naviget trans mare, et querat terras quas ignorat, etc.* Ex unâ igitur parte voluptam caput propter lucrum, ex alia verò grandi flamme successus plenus est sollicitudinibus. Verè itaque miser *caput aspidum sugit,* dum se lac è divitias uberius haurire potest.

Allan porrò tropologian vide apud S. Gregorium, lib. 15 Moralem, cap. 9, ubi caput aspidis exponit esse latentes demonis suggestiones, lingua vero vice violentas tentationes.

Vers. 17. — *NON VIDEAT RIVULOS FLUMINIS, TORREN- TES MELLIS ET BUTYRI* (1). Novis adhuc dicendi tropis eadem pergit sententiam amplificare, docens indigneum videri impium, qui prosperitatem more rivi affluente, et rerum detectabili copiam instar fluenti mellis ac butyri exuberanter obtineat. Nota enim similitudinis, ut rectè Sanctus observat, iuxta Hebreorum idioma hoc loco omissa est. In torrente autem et rivo rerum significare porcens abundantia. Sunt enim rivuli fluminis rivuli aque perpetuo fluentis. Quasi dicat: Fuerint quidem olim tibi, ô Jobe, torrentes lactis et mellis sicut rivuli aquæ, sed deinceps non erunt. Abundaverat enim Jobus, ut in principio vidimus, his maximè rebus quas curant agricultore, cùm multis haberet pecorum armentorumque greges, multa juga boum, et copiosam servulorum familiam, quibus illarum tot rerum curam et administrationem commendavit; cùmque mellificum inter rusticis curas extrema non sit, ut docent quoniam de agricultorum negotio precepta tradidere, qui de apibus non pauca dicunt, neque illarum studium sequitur commendant, non est verisimile Jobum hanc abiecisse curam, cùm ex illa non exigua proveniant emolumenta, neque magni fiant in ejus tractatione sumptus. Cùm autem id tam huic Sophar quoniam illius amicis videatur esse propositionem, ut ad diaboli votum Jobum exagent, et illa esse putent impietatum argumenta, qua Jobo post tantam rerum abundantiam contigisse vident, bonorum commoditatumque naufragium illud mutuatum à poëta nescio quo ex Sybilâ.

Fumina jacu lacticis, jacu flumina nectaris ibant.

Item Virgilius canit, ecloga 4:

Et dura queru sudabant rosida mella.

Porrò ex illis sacra Scriptura locis demon divinitatem auctoratus, prestigis simulavit lactis et aquæ, et mellis et vini fontes. Eurypides Bacchis de aqua quidem et vino:

Tum una correpto thyro verberat petram,

Unde rorulentus aquæ prosiliebat humor;

Alia autem ferulam demisit in terræ solam,

Et isthic max fontem vini emisit Deus.

De melle vero et lacte alti :

Quibus denique nivei lacticis erat desiderium,

Summis digitis scindentes solam,

Illiœ lactis flumina habeant; porrò ex hederaeis

Thysis guttis flava stillabant mella dulcibus.

Et brevius :

(1) Le terme hébreu peut aussi se traduire *crème de lait*; mais il signifie communément heure : c'est ce qui a déterminé saint Jérôme à adopter ce dernier sens. Nous autres Européens, nous avons de la peine à nous figurer un *torrent de beurre*; mais dans les climats brûlants de l'Orient le beurre n'a pas la consistance que nous lui voyons. Shaw nous apprend (p. 489) qu'en Barbaïre on verse le beurre dans des cruches pour le conserver. (Drach.)